



# questions à

# 6

J.-L. Wertz

**D**

octeur en sciences géographiques de l'université de Liège et actuellement à la tête du master complémentaire en

gestion des risques naturels, Pierre Ozer a étudié et défendu cette thématique à tous les niveaux : du plus institutionnel et du plus global, en travaillant pour l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), au plus local, en participant activement à la mise sur pied de projets visant à retrouver une agriculture durable sur le sol liégeois. Durant ces dernières années, il a enseigné dans plusieurs universités étrangères comme l'università degli studi di Genova (Gênes, Italie) et l'université de Djibouti.

Ses recherches l'ont amené aux quatre coins du globe, de l'Amérique latine à la Chine, en passant par l'Afrique. Il fait de plus partie des chercheurs appelés à participer au projet Helix mis sur pied par la Commission européenne, lequel vise à prévoir l'impact futur – et les retombées sur les populations – d'une hausse de la température sur Terre. Cela alors que la conférence de Lima, qui s'est clôturée le 14 décembre dernier, ne laisse que peu d'espoir de parvenir à temps à stabiliser les émissions de gaz à effet de serre (GES), principales responsables du réchauffement climatique. Cela aussi alors que, du 30 novembre au 15 décembre 2015, aura lieu à Paris la 21<sup>e</sup> Conférence mondiale sur le climat dont l'objectif est d'aboutir au premier accord mondial engageant pays industrialisés et pays en développement dans une action commune contre le réchauffement climatique.